

s'avèrent être d'une importance capitale pour comprendre le fonctionnement de la démocratie argienne. E. Psarra publie une stèle funéraire à fronton d'époque romaine trouvée en remploi dans une nécropole du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. Elle porte deux inscriptions et un bas-relief représentant une femme assise devant une servante qui lui présente un coffre. Les études topographiques reviennent sur des problèmes débattus et présentent des données nouvelles. P. Marchetti développe ses hypothèses quant aux tracés des remparts, et réfléchit sur la morphologie de la ville d'Argos de l'époque géométrique à l'époque romaine. C. I. Piteros présente les tronçons qui peuvent avoir appartenu aux murailles d'Argos depuis l'époque mycénienne, en proposant des indications de datation. La plus grande partie de l'article est consacrée aux murailles de la Larissa, dont les éléments les plus anciens dateraient de l'Helladique Récent IIIB. O. Psychoyos publie les résultats de la fouille d'un important mur de soutènement situé entre la Larissa et l'Aspis. L'auteur s'appuie sur cette découverte pour suggérer que le stade d'Argos à l'époque hellénistique aurait été construit là, à l'intérieur des murailles. K. Barakari-Gleni publie la fouille d'un lieu de culte fréquenté de l'époque géométrique à l'époque hellénistique. Il semble s'être d'abord agi d'une nécropole, qui a abrité très tôt des activités cultuelles, à proximité ou en lien avec les tombes, avant l'édification d'un bâtiment à l'époque archaïque. E. Palaiologou présente la fouille d'un tronçon de la route qui devait mener d'Argos à l'Héraion. Cette route, dont d'autres tronçons semblent avoir été retrouvés, a pu être aménagée à partir du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Les études paléochrétiennes et byzantines sont également représentées. A. Ivantchik examine le matériel du comblement d'un puits creusé dans l'Agora d'Argos, en usage dans la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère. Les vestiges païens brisés avant d'avoir été jetés dans le puits témoigneraient de l'importance qu'avaient encore les cultes païens à Argos alors que le christianisme est déjà bien implanté. Dans une contribution synthétique, J.-M. Saulnier montre comment l'évolution des assemblages monétaires argiens du V<sup>e</sup> à la fin du XV<sup>e</sup> siècle éclairent des aspects mal connus de l'histoire de l'Argos médiévale. G. Hadji-Minaglou étudie l'architecture de l'église de la Dormition de la Vierge d'Argos, dont le premier état remonterait aux XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles. Le plan basilical originel laisse supposer qu'il s'agissait d'une église épiscopale. Enfin, dans la section « Poster », L. Costa, A. Pariente, et S. Robert présentent les perspectives qu'ouvre le projet de SIG argien lancé en 2002 afin de mieux comprendre la morphologie urbaine d'Argos, et d'associer plus aisément compréhension de la ville moderne et recherches archéologiques. Parus dix ans après le colloque, les actes sont un outil de travail précieux, proposant, à côté de mises au point utiles sur des problèmes anciens, la publication de données inédites, éclairant des aspects mal connus de l'histoire argienne.

Karine RIVIÈRE

Emanuele GRECO, avec la collaboration de Riccardo DI CESARE, Fausto LONGO & Daniela MARCHIANDI, *Topografia di Atene. Sviluppo urbano e monumenti dalle origini al III secolo d. C.* Vol. 1, Tome 3 : *Quartieri a nord e a nord-est dell'Acropoli e Agora del Ceramico*. Athènes – Paestum, Pandemos, 2014. 2 vol. 1164 p., ill. et pl. (STUDI DI ARCHEOLOGIA E TOPOGRAFIA DI ATENE E DELL'ATTICA, 1.3). Prix : 180 €. ISBN 978-88-87744-40-8.

Emanuele GRECO, avec la collaboration Daniela MARCHIANDI, Maria Chiara MONACO, Riccardo DI CESARE & Fausto LONGO, *Topografia di Atene. Sviluppo urbano e monumenti dalle origini al III secolo d. C.* Vol. 1, Tome 4 : *Ceramico, Dipylon e Academia*. Athènes – Paestum, Pandemos, 2015. 1 vol. 330 p., ill. et pl. (STUDI DI ARCHEOLOGIA E TOPOGRAFIA DI ATENE E DELL'ATTICA, 1.3). Prix : 90 €. ISBN 978-88-87744-42-2.

Le projet *Topografia di Atene*, mené par une équipe italienne placée sous la direction d'Emanuele Greco, se poursuit avec la publication des tomes 3 (quartiers au nord et au nord-est de l'Acropole et Agora du Céramique, en deux volumes) et 4 (Céramique, Dipylon et Académie). L'ambition n'est rien moins que d'établir une nouvelle référence en matière de topographie athénienne ; force est de constater que les espoirs ont été comblés (voir le compte rendu des deux premiers tomes par R. Étienne et A. Schnapp, *AC* 83 [2014], p. 510-513). Malgré leur qualité, les synthèses de J. Travlos (1971) et de W. Judeich (1931) étaient en effet obsolètes. Il suffit pour s'en convaincre d'évoquer les fouilles du métro qui, dans les années 1990, ont largement contribué à redessiner la topographie de la ville antique (et prouvé si besoin était qu'il était pratiquement impossible de creuser le moindre trou à Athènes sans tomber sur des vestiges, ce qui laisse d'ailleurs imaginer la quantité de découvertes jamais signalées et aujourd'hui enfouies sous les immeubles construits à partir des années 1950). La grande force de cette nouvelle somme est de combiner, dès que cela est possible, sources littéraires, épigraphiques et archéologiques. Les contributeurs livrent ainsi une vision aussi complète que possible de chaque monument qui bénéficie en outre d'un résumé clair des questions qui ont fait ou font encore débat ; les auteurs font preuve, dans ce domaine, de prudence. À titre d'exemple, l'édifice de la rue Righillis n'est pas présenté comme la palestine du Lycée (hypothèse soutenue par E. Lygouri-Tolia, qui était chargée des fouilles) mais les arguments en faveur de cette identification sont exposés avec un souci de clarté qui traverse tout l'ouvrage). Une bibliographie récente de chaque monument permettra, le cas échéant, d'approfondir le sujet. À côté de ces articles très détaillés, des encadrés portant un numéro précédé du sigle F. (pour « finestra di approfondimento ») permettent d'évoquer tantôt des éléments topographiques dont l'emplacement ou les limites ne sont pas bien connus (comme le *demosion sema* ; pas moins de 14 pages) ou qui dépassent les frontières entre quartiers (l'aqueduc de Pisistrate), tantôt des sujets qui ne relèvent pas directement de la topographie athénienne mais portent un éclairage sur celle-ci (comme l'histoire des fouilles du Céramique ou de l'Académie). De manière plus étonnante – mais non moins intéressante –, on trouve également des notices sur la maison de Fauvel ou sur la mutilation des Hermès, dont la présence en ces pages est justifiée respectivement par l'abondance d'antiquités que recelaient cette maison et par le fait que les stèles hermaïques, par leur nombre, contribuaient à définir le paysage athénien. Les tomes sont organisés selon un découpage par quartiers qui contient évidemment une part d'arbitraire mais permet au lecteur de s'orienter facilement, d'autant que ce découpage est clairement indiqué au moyen d'une carte : la région nord-orientale et la route vers le Lycée, la région au nord de l'Acropole, le *Kolonos Agoraios* et l'Agora du Céramique, les quartiers occidentaux et enfin, « du Dipylon vers l'Académie et le *Kolonos Hippios* ». Ces divisions ne se calquent pas

sur les zones de fouilles historiques mais plutôt sur les ensembles cohérents de la ville antique ; ainsi le parc archéologique du Céramique est-il étudié dans un chapitre pour sa partie « interne » (murs et portes compris) et dans un autre pour sa partie « externe » (selon la distinction qui existait déjà dans l'Antiquité). Chaque quartier bénéficie ainsi d'une présentation d'ensemble qui comprend son développement au cours du temps et l'historique des fouilles menées dans la région. La relation avec les autres quartiers est aussi abordée, question cruciale, en particulier pour des quartiers comme l'Agora. Les ouvrages sont richement illustrés par des photographies en noir et blanc (dont la qualité, généralement bonne, dépend surtout de leur source), des plans, coupes, restitutions et dessins. Régulièrement, le tracé des voies et structures antiques a été superposé à une photographie satellite d'une région donnée. Avec une précision remarquable, il est désormais possible de voir très rapidement à quel endroit d'Athènes a été menée telle ou telle fouille. Il faut également souligner la qualité des plans déplaçables (de situation et d'implantation) fournis avec ces volumes : ce sont sans aucun doute les plus détaillés et les plus complets produits à ce jour ; leur grande taille a permis à leurs auteurs d'y replacer les plans d'édifices, même petits, évitant ainsi l'écueil qui consiste à devoir représenter certaines zones fouillées de manière abstraite par des points ou des carrés ; ces plans constituent donc un nouvel outil de référence pour quiconque s'intéresse à la topographie athénienne. On ne peut que louer l'effort fourni et souligner l'importance de cette entreprise qui offre un nouvel outil de référence pour la topographie athénienne, clair, complet et à jour sur tous les points abordés.

Jean VANDEN BROECK-PARANT

Ada CARUSO, *Akademia. Archeologia di una scuola filosofica ad Atene da Platone a Proclo (387a.C. – 485 d.C.)*. Athènes – Paestum, Pandemos, 2013. 1 vol. 22 x 28 cm, 256 p. (STUDI DI ARCHEOLOGIA ET TOPOGRAFIA DI ATENE E DELL'ATTICA, 6). Prix : 70 €. ISBN 978-88-87744-49-1.

Pour l'antiquisant d'aujourd'hui, l'Académie désigne l'école fondée à Athènes par Platon en 387 av. J.-C., à la fois institution organisée autour d'un scholarque et lieu où ce dernier enseignait. Or cet accord dissimule la plurivocité du terme *Ἀκαδημία* qui, durant l'Antiquité, désignait tantôt une zone de végétation foisonnante à Athènes, tantôt la plus vieille palestine de la ville, tantôt un lieu associé au héros Akademos, tantôt enfin l'école de Platon. Encore faut-il noter que cette dernière appellation, attestée pour la première fois chez Philodème de Gadara au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., renvoyait seulement à l'école d'Athènes dans sa période allant de Platon à Philon de Larisse. Contre l'idée d'une continuité du platonisme athénien jusqu'à l'édit de Justinien en 529, qui poussa à l'exil les derniers platoniciens (Damascius et ses disciples), les anciens marquaient clairement la rupture dans l'histoire de l'Académie. C'est de ce postulat que part A. Caruso pour proposer la toute première synthèse archéologique sur les lieux du platonisme à Athènes, de Platon à Proclus. Elle divise son enquête en trois parties, qui correspondent aux trois périodes du platonisme athénien : l'Académie, le médioplatonisme et le néoplatonisme. Par-là, elle apporte les preuves archéologiques pour rejeter le mythe de la *catena aurea* si cher aux néoplatoniciens tardifs, en vertu duquel le platonisme n'aurait pas connu d'interruption